

Le corps
Le corps propre et son auto-motricité constituante
dans la phénoménologie de Husserl

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

La phénoménologie, la science des phénomènes, est l'étude descriptive des phénomènes, c'est-à-dire des formes d'apparition des étants. Pour le phénoménologue chaque étant apparaît et l'enjeu est de décrire les formes d'apparition essentielles des étants. Ainsi la chose perçue apparaîtra selon une guise spécifique : la *présence en chair et en os* ; ce même objet – qu'une visée intentionnelle pose bien comme le même que celui qui était perçu – se donnera comme passé c'est-à-dire comme *ayant été présent* lorsqu'il a le sens d'un souvenir ou comme *quasi présent* lorsqu'il se fait objet imaginaire. On peut, on doit, être attentif aux sens spécifiques des apparaître de l'étant et remarquer les différences de sens entre le perçu, le remémoré, l'imaginé. La phénoménologie possède ainsi une portée ontologique que Heidegger, Patočka ou le second Merleau-Ponty développeront.

Cette dimension n'est pas absente de la pensée husserlienne, notamment lorsque l'inventeur de la phénoménologie distingue l'ontologie formelle de toutes les ontologies régionales que ses analyses pourront mettre à jour, en reprenant à nouveaux frais les distinctions

déjà mises en place par l'aristotélisme¹. Toutefois l'essentiel de la phénoménologie de Husserl consiste à considérer que la forme d'apparaître (*Erscheinen*) d'un étant apparaissant est essentiellement une apparition (*Erscheinung*)². Par cette forme active, Husserl insiste sur le fait que toute forme de présence d'un étant (pleine présence, présence passée, quasi présence) est à reconduire à la subjectivité. Tout étant apparaît à une subjectivité, et c'est bien pourquoi cet apparaître est une apparition. Le phénomène rigoureusement entendu est une forme d'apparition à la subjectivité, pour la subjectivité, par la subjectivité. Il n'y a de présence (ou de quasi présence, ou même de non présence) d'un objet qu'à une subjectivité. Peu importe que celle-ci soit active ou passive, c'est par rapport à elle qu'il y a apparition des étants.

Le phénomène rigoureusement entendu est cette unité de l'apparition et de la subjectivité. Et c'est ce lien que l'analyse eidétique des phénomènes, c'est-à-dire la phénoménologie dans son essence, doit élucider pour en faire surgir l'essence. L'essence du phénomène n'est pas le sens d'apparaître de la chose mais son apparition à la subjectivité. Telle est la portée de l'idéalisme husserlien qui est idéalisme en un double sens : il s'interroge sur l'eidos ; il reconduit cet eidos à la subjectivité. En effet la subjectivité est condition de possibilité de présence des étants, dans leur singularité, mais aussi dans leur ensemble qui compose le monde.

Cette subjectivité transcendantale est la subjectivité constituante. La notion phénoménologique de *constitution* ne doit en rien être entendue comme une production. La subjectivité ne crée pas son objet et les formes de sa présence. L'essentiel est bien de comprendre que les formes de présence des étants n'ont de sens que par et pour la subjectivité. Cela implique qu'il y a des actes (et ici, même une réceptivité doit être entendue comme un acte) spécifiques par lesquels précisément la chose acquiert un sens spécifique de présence. Ces actes sont bien la constitution.

Afin de saisir ces actes et leur spécificité, il faut commencer par le sens de la chose, par sa forme d'apparition. Depuis elle, on remonte jusqu'aux vécus qui la constituent. Ainsi, afin de saisir l'essence de la perception, on partira du sens du perçu qui se donne comme pleine présence, en chair et en os. Depuis ce sens spécifique on considère les actes le constituant. Ils composent une complexité idéalement infinie que la phénoménologie a inlassablement analysée. Toutefois il est particulièrement évident que seule une subjectivité incarnée, une subjectivité corporelle et corporante, peut être constituante de la chose perçue. En somme, c'est l'expérience du *corps propre*³ qui est essentiellement constituante du perçu.

Il s'agira donc dans les lignes qui suivent de décrire, en nous centrant sur certains passages de *Chose et espace*⁴ et d'autres tirés des *Ideen II*⁵, comment le corps propre vivant, essentiellement dans l'expérience interne de la motricité est constituant de la chose perçue. Toutefois, une analyse phénoménologique complète devra considérer, en plus de l'analyse de l'apparition de la chose perçue pour et par le corps se mouvant, l'apparition de ce corps lui-même. Si le corps est constituant de la phénoménalité, l'analyse phénoménologique doit interroger la phénoménalité du corps propre lui-même. Comment apparaît-il dans l'acte de perception ? Comment apparaît-il pour le phénoménologue qui mène l'eidétique du vécu de perception incarnée ?

1 *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, § 9 à 17, tr. J.-F. Lavigne, Gallimard, 2018, p. 36 à 55.

2 Sur cette distinction essentielle pour la compréhension de la phénoménologie, nous renvoyons à notre étude : « L'équivoque du phénomène », in *Philopsis*, 25 Janvier 2015.

3 Nous parlerons de *corps propre*, ou de *corps propre vivant* plutôt que de *Chair* – qui est pourtant un terme assez souvent utilisé par plusieurs traducteurs afin de restituer les concepts de *Leib* ou de *Leibkörper* – pour deux raisons : d'une part afin de ne pas trop vite rapprocher la phénoménologie husserlienne de sa reprise par l'ontologie du second Merleau-Ponty ; d'autre part pour ne pas connoter christologiquement la pensée husserlienne.

4 *Chose et espace, Leçons de 1907*, tr. J.-F. Lavigne, PUF, 1989.

5 *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures, Livre Second. Recherches phénoménologiques pour la constitution*, tr. E. Escoubas, PUF, 1982.

L'importance du discours kinesthésique

Une idée fondamentale se dégage de la « Quatrième Section » de *Chose et espace* : la chose dans sa spatialité volumétrique est constituée par la motricité du corps propre :

« Je dois me mouvoir, mettre en mouvement mes yeux, mon corps⁶ »

C'est le *se mouvoir* (*Sich bewegen*) qui est constituant de la chose dans l'extension de son volume spatial. La chose se donne parce que le corps propre tourne autour d'elle.

Toutefois une telle formulation demeure trompeuse, car elle laisserait penser que la chose est préalablement donnée, là, et que le mouvement du corps succède à sa présence et ne ferait que l'attester. Or il faut entendre (et on a alors rompu avec toute trace d'attitude naturelle) que c'est le *se mouvoir* du corps lui-même qui donne la chose dans sa présence, dans son unité fondée par sa tridimensionnalité. C'est la langue que nous employons et les significations produites par elle et en elle qui nous font entendre que si nous tournons autour d'une chose c'est qu'elle est préalablement donnée. L'expérience langagière se fait ici le relais de l'attitude naturelle, car le vécu originaire a pour sens que le corps propre, le corps vivant dans sa motricité, nous donne la chose dans son volume. Il n'y a de tridimensionnalité des choses, c'est-à-dire d'unité, que parce que le corps possède un *se mouvoir*. Si, voyant la façade avant de la maison je perçois la totalité de la maison, c'est bien parce que la façade arrière m'est donnée de manière impropre. Le volume de la maison, sa stéréométrie m'apparaît ainsi. Or cela n'est possible que parce que mon corps possède une motricité et que, se sachant pourvu du *se mouvoir*, il sent que lorsqu'il voit la façade avant il pourrait *aller* voir la façade arrière. La motricité est un *je peux* éprouvé par le sujet et c'est cette puissance ancrée dans son intimité, qui le rend constituant de la chose apparaissant dans sa tridimensionnalité.

Husserl thématise le *se mouvoir* du corps par le concept des *kinesthèses* ou de *sensations kinesthésiques*. Ces *sensations cinétiques internes* correspondent à l'expérience du *corps propre* (*Leibkörper*) qui est la donation d'une chose matérielle et spatiale, puisque le corps (*Körper*) qui apparaît comme une chose naturelle dans le monde outrepassé aussi sa matérialité spatiale en tant qu'il est vie (*Leib*). Le corps propre comme corps vivant ne peut être une simple chose mondaine puisqu'il intervient dans la constitution même de chaque objet ; tout en se situant dans l'espace il l'excède car il est constituant de toute réalité spatiale.

L'apparition de la chose est toujours apparition en esquisse, la chose ne peut se donner que sous une de ses faces. Cela n'est possible qu'en fonction de la situation de mon corps par rapport à cet objet. Le *je percevant*, lié au corps propre, a nécessairement une perspective sur la chose qui fait qu'elle ne peut apparaître que sous une seule de ses faces. La chose étant toujours chose perçue elle est relative au *je percevant* qui perçoit par son corps ; ce dernier occupant une place, l'apparition de la chose est nécessairement liée à la situation du corps. Or celui-ci, à cause de sa situation justement, ne peut avoir une perception englobante et totale de la chose, qui ne se donne alors qu'unilatéralement. Une expérience incarnée de la subjectivité est donc constituante de la choséité, et c'est pourquoi le corps propre s'excepte de la stricte choséité.

Toutefois la saisie phénoménologique d'une telle dimension n'est possible qu'à la stricte condition que le corps propre lui-même soit donné. Il ne pourra être constitué comme l'est une simple chose, mais il faut qu'il apparaisse et que le phénoménologue décrive son apparaître spécifique à travers ses apparitions. Le corps propre s'excepte de la choséité puisqu'il la constitue, mais le phénoménologue doit interroger les modes d'apparition du corps propre, qui le donneront justement comme s'exceptant de la choséité. En outre affirmer que le corps propre *outrepassé* la spatialité, c'est dire, bien sûr, qu'il possède une dimension non chosique mais c'est aussi le considérer comme une chose spatiale et naturelle. Le corps propre est cette chose matérielle excédant sa propre matérialité. Le phénoménologue doit rendre compte de cette étonnante et paradoxale dimension.

6 *Chose et espace*, § 44, op. cit., p. 191.

La spécificité phénoménologique du corps propre est conquise au niveau des sensations. L'*epoché* – ayant mis entre parenthèses la thèse du monde – nous retient d'adhérer à l'évidence du chosique pour nous conduire aux sources de sa constitution. Les apparitions doivent être ainsi considérées comme des couches subjectives donnant la chose. Un pas supplémentaire s'impose, qui nous conduit à remonter jusqu'à la dimension archi-subjective. Ce seront alors les sensations elles-mêmes que le phénoménologue prendra en compte. Or, celles-ci doivent être partagées en trois types⁷.

1) Le premier est composé des *sensations exposantes*. Elles la donnent en tant qu'elles sont constituantes de champs. Husserl insiste ici sur les sensations visuelles dont le propre est de nous ouvrir à la chose extérieure. Les sensations relèvent bien d'un sentir mais qui se dépasse lui-même dans la chose mondaine qu'il présente. Le sentir s'oublie de telle sorte que les *qualités* qu'il donne sont immédiatement celles de la chose. La couleur vue est couleur ressentie intérieurement mais qui se donne comme couleur de la chose sentie. Dans la vision je ne m'attarde pas sur les sensations visuelles dans leur dimension hylétique, ma subjectivité plonge plutôt dans le chosique qu'elles exposent. Aussi le voir me fait-il toujours courir le risque de retomber dans l'attitude naturelle.

2) Il en est de même pour les sensations tactiles : touchant la table, je sens une rugosité que j'attribue à la table même, mais je peux plus facilement saisir cette qualité comme sensation pure relevant de ma main elle-même. Une dimension hylétique se constitue ainsi où la sensation peut se donner comme étant mienne et pas seulement comme constituant un champ multiple de chosité. Ici, je parviens à saisir la subjectivité indépendamment du chosique lui-même. L'*epoché* me retient d'adhérer à la thèse du monde, me révèle que toute chosité est constituée par la subjectivité, me montre que la chose est le noème d'un acte. Il faut alors radicaliser ce mouvement jusqu'à saisir la dimension de stricte subjectivité où l'acte serait indépendant de la chosité.

Le *toucher* plus que le *voir* permet de conquérir une telle dimension. Si l'expérience du toucher peut me reconduire à la dimension réellement hylétique et non simplement exposante de mes sensations alors que la sensation visuelle est essentiellement exposante, si dans le tactile je peux remonter de la dimension exposante à la dimension hylétique de la sensation alors que je demeure dans la simple dimension exposante de la sensation visuelle, c'est parce que le toucher possède une possibilité de réversibilité. Je peux me toucher moi-même, alors que je ne peux me voir moi-même. Cette expérience de l'auto-toucher permet de reconnaître les sensations dans une dimension hylétique et non de les reconduire hors d'elles, dans l'objet (même dans une dimension noématique) sur lequel je m'*écrase*. L'expérience du touchant-touché est une radicalisation de l'*epoché* : elle ne peut intervenir que si la thèse du monde a été mise hors circuit, elle accomplit ainsi la réduction transcendantale en me reconduisant à la dimension archi-subjective, puisque non objectivante, de mes sensations.

La célèbre expérience du touchant-touché, qui a permis le développement de la phénoménologie de Merleau-Ponty, est à peine évoquée au § 47 de *Chose et espace* mais sera plus précisément explicitée aux § 36 et 37 des *Ideen II*⁸. Lorsque ma main droite touche ma main gauche, des sensations de ma main droite subissent une appréhension par laquelle la main gauche va être exposée comme objet, chose physique dans l'espace se donnant par esquisses qui vont constituer un champ de qualités tactiles : elle sera douce ou rugueuse, etc. *Simultanément* ces mêmes sensations sont traversées par une appréhension qui présentera la main gauche comme possédant des sensations, comme étant elle-même animée par un *sentir*⁹. Aussi les sensations de la main gauche touchante sont-elles localisées *sur* sa surface spatiale. Mon corps

7 *Chose et espace*, § 45 et 47, op. cit., p. 195 à 199.

8 *Idées directrices, Livre Second*, op. cit., p. 206 à 215.

9 *Chose et espace*, § 37, op. cit., p. 210.

se révèle alors comme une réalité excédant toute autre réalité car les sensations n'apparaissent pas selon les mêmes formes d'apparition que la chose. Certes, leur localisation sur ma peau leur confère une dimension chosique, mais leur localisation consiste en leur *déploiement* (*Ausbreitung*)¹⁰ sur la surface du corps : les sensations se répandent, se propagent sur la peau de corps. Ce concept de *déploiement* nous paraît être une des clés de la question de la constitution du corps propre. Il définit le mode d'apparition des sensations, et Husserl insiste sur sa différence avec l'*extension*, c'est-à-dire la simple spatialité. Le *déploiement* met en jeu l'idée d'une multiplicité (mais bien sûr non chosique) des sensations, qui est le *passage* d'une sensation à une autre. Aucune sensation n'est alors une unité discrète, close sur elle-même dans sa singularité. Aussi y a-t-il un *sentir* général, qui se module, se modifie pour être alors en lui-même *passage*. Si le *déploiement* des sensations est passage d'une sensation à l'autre, c'est parce que le sentir n'est rien d'autre que *passage*. Le concept de *déploiement* met ainsi en jeu l'idée d'une *vie* qui ne peut être reconduite aux limites d'un champ spatial. Il n'en reste pas moins vrai que les sensations se déploient *sur* la surface et que le sentir est ainsi lié à une chose spatiale. Le corps propre est spatial, mais d'une spatialité qui s'excède elle-même et qui constitue ainsi dans le champ de la spatialité un *basculement* qui donne une autre dimension que le chosique.

3) Toutefois les sensations tactiles ne sont pas les seules que l'auto-toucher nous offre, et une troisième dimension des sensations s'ouvre alors pour la pensée husserlienne. En effet ma main droite touchant ma main gauche se meut sur sa surface et peut d'ailleurs la saisir comme étant elle-même capable de *se mouvoir*. Du coup les sensations de mouvement, les *kinesthèses*, se révélant dans ma main gauche sont saisies dans ma main droite elle-même, et c'est alors mon corps dans son ensemble qui apparaît comme possédant la capacité de *se mouvoir*. Le *se mouvoir* du corps propre se donne par les sensations kinesthésiques. Celles-ci sont liées aux sensations tactiles, puisque c'est par ces dernières qu'elles peuvent apparaître ; mais alors que les sensations tactiles se déploient *sur* la surface du corps, le *déploiement* des sensations kinesthésiques est interne au corps. Je ne sens pas les sensations kinesthésiques sur ma peau, mais à l'intérieur de mon corps. C'est *dans* mon corps que les sensations kinesthésiques sont localisées. Elles sont elles aussi *vie* puisqu'elles sont dans un *déploiement* qui outrepassé toute chose spatiale, mais leur vie est indépendante de tout apparaître : elles se font simplement sentir. L'auto-toucher se dépasse ici dans un auto-sentir et fait surgir une dimension de la corporité qui n'est pas spatiale.

Plus précisément les sensations kinesthésiques sont liées à une spatialité : le mouvement de la main droite s'est effectué sur la surface de la main gauche mais pour révéler une dimension qui ne sera plus liée à la surface puisque son apparition ne se fera même plus à la surface. Les sensations kinesthésiques sont dans un *déploiement* (*Ausbreitung*) ce qui confirme notre hypothèse que le *déploiement* définit une dimension de la corporité qui n'a rien de chosique ou de spatial, mais qui correspond au moment où le *Leib* s'affranchit du *Körper*. Le *déploiement* est le *passage* du *sentir*, le *sentir* comme passage par lequel les sensations sont unies entre elles parce qu'elles se modifient. Husserl dépasse tout modèle empiriste du *sentir* car, chez Locke notamment, les sensations sont des unités atomiques, c'est-à-dire des choses pensées à partir du modèle de la naturalité et de la spatialité. Avec Husserl chaque sensation est ouverte à l'autre, passe dans une autre parce que le *sentir* en lui-même est un *déploiement*.

Par ailleurs, et Husserl insiste sur ce point dans *Chose et espace*, ces sensations kinesthésiques se distinguent des sensations tactiles (et a fortiori des sensations visuelles) en ce qu'elles ne sont absolument pas exposantes. À ce titre elles relèvent bien de la dimension archi-subjective du sentir dans laquelle la sensation n'est pas sensation que l'on attribuera à la chose, mais qui n'est reconductible qu'au sujet seul, au sujet pur. Sa dimension la plus originaire est bien corporante, d'une corporité relevant du *Leib*, qui est *vie*, qui consiste en un sentir

10 *Chose et espace*, § 36, op. cit., p. 208.

purement interne et qui se donne dans les sensations kinesthésiques en tant qu'elles ne sont pas exposantes.

Le pur *se mouvoir* du corps, intérieurement senti, est plus originaire que toute décision de l'*ego* à vouloir se déplacer. Si le corps propre est organe du vouloir, si le vouloir de l'*ego* peut spontanément faire se mouvoir le corps, c'est parce que celui-ci possède en lui-même une spontanéité à *se mouvoir*. Le *se mouvoir* ne relève pas d'une égoïté désincarnée mais du corps propre et de sa localisation interne de sensations. Par cette dimension le corps propre s'affranchit d'une corporéité spatiale. Seules les sensations kinesthésiques peuvent donner une telle dimension, justement parce qu'elles ne sont pas exposantes.

Nous remarquerons néanmoins que toute détermination spatiale chosique n'est pas abolie. En effet les sensations kinesthésiques sont, certes, en elles-mêmes non spatiales, mais ont tout de même une localisation qui, à être interne, n'en est pas moins spatiale. En outre il faut que ma main droite soit passée sur ma main gauche, ait donc touché sa spatialité chosique pour que le sentir interne puisse être éprouvé. Le corps propre, le corps vivant, le *Körper* qui se fait *Leib* n'est pas du non chosique, il est plus subtilement et plus profondément du chosique spatial qui s'affranchit de la spatialité. C'est depuis sa spatialité que le corps vivant outrepassa la spatialité. Telle est la spécificité du corps subjectif à laquelle la phénoménologie se confronte

Toutefois si elles ne fournissent pas en elles-mêmes des expositions, s'il n'y a pas d'apparition en propre constituée par les kinesthèses, il n'en reste pas moins vrai qu'elles vont participer à l'exposition. Elles s'entrelaceront à des sensations exposantes, notamment visuelles, et c'est le lien entre sensations visuelles exposantes et sensations kinesthésiques non exposantes qui constituera la chose dans sa spatialité tridimensionnelle. Les sensations visuelles constituent un champ de multiplicité, habitées par les kinesthèses elles feront apparaître une chose dans son volume et sa stéréométrie. Les sensations kinesthésiques ne sont pas exposantes mais sans elles aucune exposition n'est possible.

La chose est constituée par des sensations exposantes, elles-mêmes motivées par des sensations kinesthésiques. Une visée noétique vise la chose dans son unité, mais l'unité n'est réellement constituée que par la continuité des sensations exposantes. Et cette continuité des sensations exposantes a pour condition la continuité des sensations kinesthésiques.

C'est bien le corps propre dans ses vécus les plus intimes qui donne l'unité de la chose perçue. Ce corps propre se phénoménalise lui-même par un sentir interne, le sentir de son propre mouvement. Me mouvant et sentant que je me meus, je m'apparais à moi-même intérieurement. Et c'est cette auto-apparition de soi qui est la condition de l'apparition de toute chose spatiale dans le monde.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr